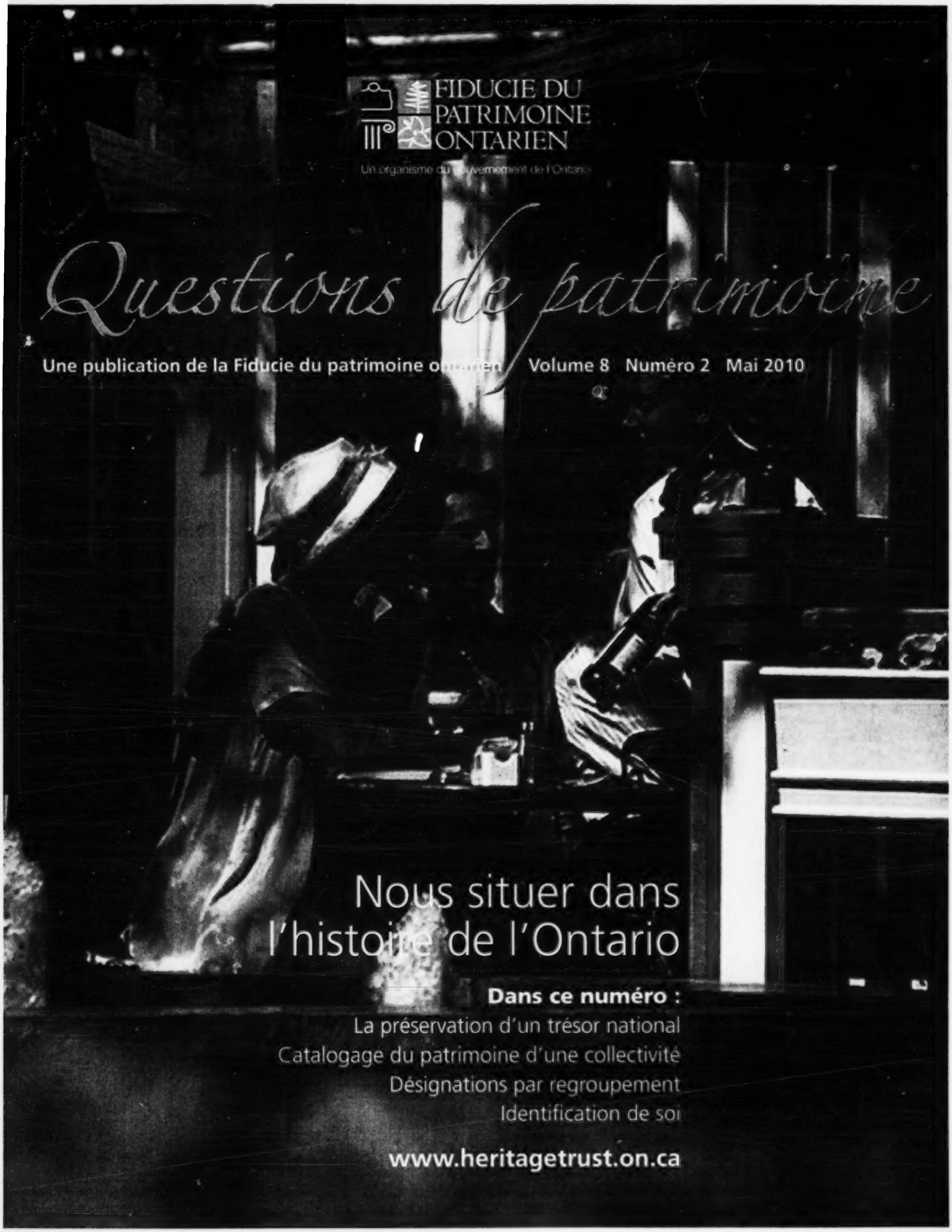


FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien Volume 8 Numéro 2 Mai 2010

Nous situer dans l'histoire de l'Ontario

Dans ce numéro :

La préservation d'un trésor national

Catalogage du patrimoine d'une collectivité

Désignations par regroupement

Identification de soi

www.heritagetrust.on.ca

www.1812history.com

Your primary source for the War of 1812

A website featuring records and artefacts from the War of 1812 era.

- Gathered from the collections of several heritage facilities
- Simple and advanced searches
- Educational resources for teachers
- Space to share ideas and ask questions
- Freely available to all researchers and educators

Come and see the potential!

This project was made possible with the support of the Department of Canadian Heritage through the Canadian Culture Online Strategy.

Canada

Archival CARR McLEAN

Preservation and Conservation Supplies

- Artifact & Textile Storage
- Photo Storage & Presentation
- Display & Exhibit
- Conservation Tools & Supplies
- Archival Boards & Paper

Online! www.carrmclean.ca

Call: 1-800-268-2123 • Fax: 1-800-871-2397

STRACHAN

J.D. STRACHAN CONSTRUCTION LIMITED

General Contractors, Construction Managers

Specialists in

Heritage Carpentry & Millwork, Window Restoration and Heavy Timber Repair

Phone: (905) 833-0681 strachan@total.net

Facsimile: (905) 833-1902 www.jdstrachan.com

Robert J. Burns, Ph.D.

Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"

rjburns@travel-net.com

www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1866)

46249 Sparta Line, P.O. Box 84

Sparta, ON N0L 2H0

Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de

Questions de patrimoine

votre affaire.

Appelez 416 325-5015

Message du président

La mission de la Fiducie du patrimoine ontarien est claire. En tant que principal organisme de la conservation du patrimoine au sein de la province, notre mission vise à identifier, à préserver, à protéger et à promouvoir la richesse et la diversité du patrimoine ontarien dans l'intérêt des générations actuelles et futures. La Fiducie examinera ces valeurs dès à travers plusieurs numéros de *Questions de patrimoine*.

Le premier numéro de la série est centré sur l'identification. Comprendre l'importance de ce dont vous disposez nous aide à déterminer ce qui manque, ou l'échelle de valeur des biens qui nous entourent. Dans le cas d'un patrimoine architectural, identifier les actifs peut être aussi simple que de dresser une liste des prestigieux bâtiments, structures ou paysages qui caractérisent une certaine collectivité. Un musée, au sens le plus basique du terme, constitue un inventaire ou une collection d'artefacts qui permet d'identifier une communauté et un mode de vie particulier.

Dans ce numéro, nous passons en revue un bref historique de l'identification, de l'antiquité à nos jours. Nous identifions des inventaires qui ont été soigneusement recherchés, de façon à fournir au public des renseignements exacts. Nous examinons des districts de conservation du patrimoine afin de découvrir non seulement leur rôle dans la préservation de notre passé, mais également d'établir un cadre qui nous aidera à gérer le changement. Nous nous intéressons aussi au processus d'identification d'un point de vue profondément personnel, ce qui nous permet de considérer notre généalogie unique comme partie intégrante d'une communauté globale.

Ce numéro élude la question suivante : Comment savoir où nous allons si nous ne savons pas d'où nous venons? Joignez-vous à nous et parcourez les éléments de réponse que nous avons apportés à ce thème important. Vous verrez à quel point il est important d'identifier notre patrimoine pour les générations futures.

Thomas H.B. Symons

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

La préservation d'un trésor national ____ 2

Lever le voile sur notre histoire ____ 3

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Sur les traces des Olmsted en Ontario ____ 4

FÉLICITATIONS

Identification de soi ____ 5

Une journée peut faire toute la différence ____ 6

REPORTAGE

Voir notre patrimoine : petite histoire de l'identification ____ 7

ADAPTATION/RÉUTILISATION

Catalogage du patrimoine d'une collectivité ____ 11

CHRONIQUE

Un exemple à suivre ____ 12

TRÉSORS

Désignations par regroupement ____ 14

À L'AFFICHE

. . . sur les étagères ____ 16

. . . sur le web ____ 16

DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Niagara-on-the-Lake, l'un des quelque 100 districts de conservation du patrimoine en Ontario. (© Tourisme Ontario, 2010)

Reportage

Voir notre patrimoine : petite histoire de l'identification, page 7

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 11 500 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles en ligne sur Web à www.fiducie.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc

Carte d'affaires – 125 $

1/4 page – 250 $

Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs en optionnels.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la Fiducie du patrimoine ontarien

10, rue Adelaïde Est, bureau 302

Toronto (Ontario) M5C 1J3

Téléphone : 416 325-5015

Télécopie : 416 314-6074

Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca

Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2010

© Fiducie du patrimoine ontarien, 2010

Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien, un organisme relevant du ministre du Tourisme et de la Culture de l'Ontario.

Rédacteur : Gordon Pim

Concepteur : Manuel Alfaro

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Nous vous encourageons à participer au recyclage en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute autorisation de faire usage de la présente publication ou de toute partie de celle-ci doit être obtenue par écrit auprès de l'éditeur. Pour les auteurs en particulier, la Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou opinions et faits différents figurant dans les articles qui sont publiés.

ISSN : 1201-6477 (Version imprimée)

ISSN : 1911-4478 (PDF / En ligne)

07/10

Ontario

La préservation d'un trésor national

Par Romas Bubelis

Le Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden de Toronto est un bâtiment replié sur lui-même, qui est doté d'une architecture intérieure. Par contraste, l'extérieur semble massif mais assez quelconque.

La seule exception est la façade allongée de l'entrée Thomas Lamb, qui dépasse à la moitié du pâté de maison et grâce à laquelle les deux salles de théâtre superposées imposent leur présence dans la rue Yonge. Cette façade sur deux niveaux, munie d'une marquise et d'un panneau en saillie, donne aux passants un avant-goût de la splendeur théâtrale qui les attend à l'intérieur. Avec l'appui financier du Programme de partage des frais des lieux historiques nationaux de Parcs Canada (conjointement avec le gouvernement de l'Ontario), la Fiducie a initié un projet de ravalement de façade qui s'imposait.

Au cours de l'été 2009, les travaux ont été centrés sur la restauration de l'entrée, avec la remise en état de la rangée de portes en bois teint, le repolissage des raccords en laiton et le nettoyage des vitraux. Ces travaux, de même que la remise à neuf de la marquise, sont désormais terminés. L'attention est maintenant portée sur la restauration plus complexe de la façade en terre brûlée du deuxième niveau. L'étage comporte trois fenêtres tripartites arquées qui sont incorporées à une ornementation classique, réalisée avec des éléments d'architecture en terre brûlée qui remontent à la construction originale de 1913.

La terre brûlée est un matériau creux, composé d'argile cuite et souvent vernissée. Résistant aux intempéries, ce matériau décoratif est fixé à la structure à l'aide d'ancres en acier. Le processus de moulage des éléments de terre brûlée est aussi complexe que les techniques de conservation. Bien que l'utilisation de terre brûlée ait été très populaire au tournant du XIXe siècle, sa fabrication est désormais limitée.

Dans le cadre du projet de ravalement de la façade Elgin, les pièces de rechange, qui sont fabriquées à partir de méthodes traditionnelles, seront mises en place durant l'été 2010. Les travaux de remise en état des fenêtres seront ensuite effectués, ainsi que la restauration et le nettoyage des pièces en terre brûlée originales restantes. Une fois restaurée, la façade de la rue Yonge fera resplendir de nouveau, avec un certain panache, l'esprit des salles de théâtre Elgin et Winter Garden.

Romas Bubelis est architecte à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Parcs Canada, par l'intermédiaire du Programme de partage des frais, donne fièrement son appui au Centre des salles de théâtre Elgin et Winter Garden et soutient les lieux historiques nationaux.

Parks Canada Parcs Canada

Canada

Lever le voile sur notre histoire

Par Gordon Pim

Difficile de parcourir l'Ontario sans tomber sur l'une des larges plaques apposées un peu partout par la Fiducie du patrimoine ontarien. Aisément repérables à leur couleur bleu et or, ces plaques sont autant de repères qui font ressurgir le passé de la province. En mettant en exergue les événements historiques, les Ontariennes et Ontariens les plus influents et les lieux qui façonnent le paysage de la province, elles nous ancrent profondément dans notre culture. Il n'est donc guère étonnant que nous soyons aussi nombreux à être intrigués par ces jalons. Passionnés d'histoire, clubs organisant des « chasses aux trésors patrimoniaux »... Il est évident que, partout dans la province, ces plaques marquent les esprits.

Cette initiative, née dans les années 1950 sous l'égide de la Commission des sites archéologiques et historiques de l'Ontario (prédécesseure de la Fiducie du patrimoine ontarien), est aujourd'hui l'une des activités les plus importantes de la Fiducie. Depuis 1953, plus de 1 200 plaques ont été érigées aux quatre coins de la province, et cette collection s'enrichit chaque année.

Les plaques provinciales mettent en valeur les nouvelles communautés (plus de 120 plaques célèbrent la fondation de communautés ontariennes), les voies de transport (225 plaques identifient des portages, des routes et des chemins de fer), le rôle des Ontariennes dans l'histoire de la province (50 plaques rendent hommage à ces pionnières), celui des Premières nations (60 plaques commémorent leur patrimoine), l'influence de la communauté franco-ontarienne (plus de 40 plaques sont dédiées à notre passé commun) et le patrimoine unique des Noirs de l'Ontario (plus de 20 plaques font le point sur leurs remarquables périples). Ces plaques tissent un lien entre nos différentes communautés, et nous rapprochent en nous ancrant dans notre passé. Elles nous aident à comprendre notre identité et nous donnent un éclairage sur notre avenir.

Bon nombre d'entre nous découvriront une plaque provinciale à l'occasion d'une simple promenade au parc le plus proche. Ces plaques font désormais partie de notre paysage, et lui donnent vie en nous relatant son histoire. La prochaine fois que vous repérerez l'une de ces bornes témoins, ne vous contentez pas de la lire : pensez à la personne ou à l'événement qui justifie sa présence, et laissez-vous transporter dans le passé.

Gordon Pim est le spécialiste principal des communications Web et du marketing de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Certaines des plaques provinciales dévoilées en 2010 rendront hommage aux personnalités et lieux suivants :

- **Tom Patterson,** fondateur du festival Shakespeare de Stratford (Stratford), 13 juillet
- **Hugh Burnett,** fondateur de la National Unity Association, dont les efforts ont inspiré la législation ontarienne et canadienne sur les droits de la personne (Dresden), 31 juillet
- **Le colonel l'honorable Herbert Alexander Bruce,** célèbre médecin et ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario (Port Perry), 19 août
- **Le dépôt de Holland Landing,** important poste de communication et de ravitaillement pendant la guerre de 1812 (East Gwillimbury), 30 septembre

Rendez-vous sur le site www.heritagetrust.on.ca pour parcourir le Guide des plaques en ligne, découvrir le Programme des plaques provinciales et connaître la date des prochaines inaugurations de plaques.

Sur les traces des Olmsted en Ontario

Par Romas Bubelis

Un patrimoine d'une richesse insoupçonnée, laissé par les architectes paysagistes Charles et Frederick Olmsted Jr, se manifeste à travers des fragments de paysage dans l'ensemble de l'Ontario. Leur père, Fredrick Law Olmsted Sr, fut le père fondateur de l'architecture paysagère américaine. Il fut le créateur de Central Park à New York, des réseaux de parcs à Chicago et Boston, ainsi que de nombreuses demeures privées. En 1900, ses fils héritèrent de la société et poursuivirent sa prestigieuse expansion aux États-unis et ailleurs. Dans le pays où elle a vu le jour, la société demeure célèbre et on la commémore encore aujourd'hui. Néanmoins, son influence sur l'architecture paysagère ontarienne reste pratiquement inconnue.

L'une des premières réalisations d'Olmsted Sr en Ontario fut le parc Montebello de St. Catharines (1876), neuf ans plus tard, son beau-fils, Charles Olmsted, réalisa l'aménagement paysager de la Place Fulford de Brockville, en créant le jardin de style italien, qui fit l'objet d'un projet de restauration en 2004 par la Fiducie. Les recherches sur le projet Fulford aux archives Olmsted, dans le Massachusetts, ont apporté les premiers indices qui allaient mener à la découverte de 27 autres projets Olmsted en Ontario. Jennifer McGowan, stagiaire en recherche auprès de la Fiducie, a entrepris de rassembler la correspondance et les dessins de conception signés Olmsted, qui mettent en valeur un ensemble de projets d'aménagement pour des parcs, des aires de loisirs, différentes villes et régions, y compris des propositions pour les secteurs riverains de Toronto et de Hamilton, et des plans pour le parc Queen Victoria de Niagara Falls.

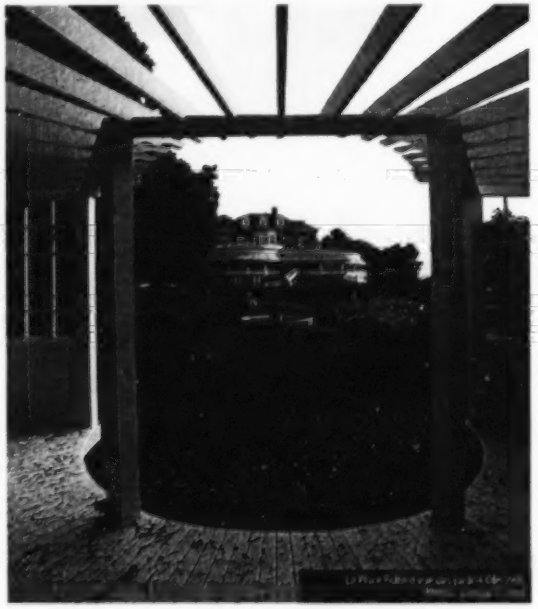
Grâce aux adresses originales de clients obtenues à partir de la correspondance des Olmsted, McGowan est partie à la recherche de lieux ontariens dans l'espoir de trouver des caractéristiques paysagères distinctives de ces projets qui remontent au début du XX^e^ siècle. Le feuillet de J.W. Favelle (1901) comprend, par exemple, des plans d'aménagement pour le drainage, les arbustes, les arbres et les portails. La maison Favelle fait désormais partie de la bibliothèque de droit de l'Université de Toronto. Ses colonnes en pierre taillée, construites à partir de grandes briques, munies de grilles en fer forgé, franchissent l'épreuve du temps, de même que les arbres qui sont arrivés à maturité.

On peut aussi explorer les plans détaillés des fondations de Benvenuto Place à Toronto, cette somptueuse résidence qui fut bâtie en 1890 pour S.H. Janes. Bien que la bâtisse ait été démolie il y a longtemps et la propriété sous-divisée, la structure en pierre massive qui maintient les murs le long d'Avenue Road a su résister à l'épreuve du temps. Il en va de même des diverses caractéristiques paysagères, intégrées au lotissement environnant. La société Olmsted réalisa un travail majeur pour I.B. McLean, d'une part, pour sa résidence torontoise et, d'autre part, pour l'église familiale, le presbytère et la ferme situés dans le hameau de Crieff, à proximité de la municipalité actuelle de Cambridge. Les traits caractéristiques des plans de 1928, qui allaient des plantations du cimetière au reboisement, en passant par l'aménagement du parc, sont encore visibles dans le paysage forestier d'aujourd'hui.

On peut soutenir que la plus grande influence des Olmsted était la formation offerte aux jeunes professionnels chargés de la supervision de projets locaux. D'anciens associés des Olmsted, comme, notamment, Frederick G. Todd, Gordon Culham et Thomas Adams, ont posé les fondements de l'architecture paysagère au Canada, en mettant au point des pratiques pionnières lors de l'émergence de la profession en Ontario.

À l'aide d'une recherche archivistique qui s'appuie sur un travail d'investigation sur le terrain et sur une documentation minutieuse, on a franchi une première étape dont le but n'est autre que d'identifier cet aspect important et tant méconnu du patrimoine ontarien.

Romas Bubelis est architecte à la Fiducie du patrimoine ontarien



IDENTIFICATION DE SOI

Par Fraser Dunford

Même si nous sommes tous familiarisés avec les archives, les bibliothèques et les musées locaux (et l'abondance d'information que l'on y trouve), vous seriez surpris de voir l'étendue des collections individuelles.

En tant que généalogiste, je connais un grand nombre de généalogistes. Si vous observez attentivement un cabinet de généalogie, vous y découvrirez des étagères qui regorgent d'histoires locales et qui feraient l'envie de bon nombre de petites bibliothèques locales. Après tout, l'intérêt que l'on porte à une famille en particulier suscite, naturellement, un intérêt pour d'autres familles. L'intérêt que l'on porte à une famille établie dans une collectivité spécifique suscite aussi un vif intérêt pour l'histoire de cette collectivité. Au-delà des noms de nos ancêtres, nous cherchons à savoir ce qu'ils ont fait de leur vie, à découvrir les endroits où ils ont vécu, à déterminer les périodes où des événements majeurs se sont produits et, surtout, à comprendre les raisons pour lesquelles ils ont fait toutes ces choses qui peuvent nous sembler inexplicables.

Mais ce n'est pas tout. Beaucoup de généalogistes collectionnent des objets de famille (des photographies aux tableaux, en passant par les courtepointes et autres broderies). Certains collectionneurs disposent de petites boîtes en bois, sculptées à la main, qui leur permettent de retracer les épisodes sombres de notre histoire, d'une importance capitale. D'autres possèdent des haches qui servaient à couper les arbres de la forêt vierge, ou encore des fusils grâce auxquels on allait chercher la viande qui nourrissait les familles de colons. Nous, les généalogistes, avons tendance à conserver ces objets, car ils font partie de notre famille et de notre histoire individuelle. Nous tenons à les transmettre aux générations futures.

Ces objets de famille dépassent le stade individuel. Ils sont le reflet authentique d'une communauté. Presque la moitié des ouvrages disposés sur mon étagère généalogique contiennent des histoires locales du comté de Peterborough (je fais partie de la cinquième génération à y avoir vécu). L'histoire permet d'expliquer les événements. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi certaines de mes lignes de descendance s'étaient subitement installées dans une région située au nord, quelques cantons plus haut, jusqu'au jour où j'ai appris, dans une histoire locale, qu'une route coloniale avait été construite dans cette région.

Photo gracieusement fournie par Fraser Dunford

L'intérêt porté à l'histoire locale mène rapidement à un plus grand éventail de sujets historiques. La politique sur les routes coloniales, la méthode de construction de l'époque et les lieux où elles furent construites ont eu un impact visible sur la manière dont les communautés se sont établies en Ontario. Les déplacements de mes ancêtres m'ont donné envie de m'intéresser à la croissance de l'Ontario. Si vous apprenez que l'un de vos ancêtres fut un rebelle en 1837 (ou qu'il fit partie de la milice qui mit un terme à la rébellion), vous vous intéresserez tout à coup à cette période de l'histoire.

Les bons généalogistes et les historiens locaux feront le tour de leur cabinet, dresseront une liste de biens et dialogueront avec le personnel des musées locaux ou des archives. Il se pourrait que la collectivité désire savoir quels objets sont en votre possession et où les trouver, bien qu'ils soient destinés à des descendants intéressés et bien informés. Mon histoire s'inscrit dans une perspective dont l'échelle est ensoupçonnée.

Fraser Dunford est ingénieur, ancien universitaire et administrateur d'université, et directeur exécutif de l'Ontario Genealogical Society.

Une journée peut faire toute la différence

Par Jim Leonard

12, Victoria Terrace (en travaux de Brampton). Une des 17 propriétés désignées par le conseil municipal de Brampton le 11 mars 2009. Photo de Jim Leonard.

Le 11 mars 2009, le conseil municipal de Brampton a désigné 17 biens aux termes de la partie IV (article 29) de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*. L'adoption simultanée d'une multitude de règlements sur la désignation patrimoniale par un conseil municipal fête le record dans la province.

Ce groupe de biens désignés comprend, entre autres, trois cimetières de pionniers, une propriété familiale de Brampton datant du tout début de la période de colonisation européenne, un Tout commercial situé en centre-ville et un cinéma de reprises du début du XX^e^ siècle.

Depuis mars 2010, 17 propriétés supplémentaires ont été incluses dans les listes désignations, y compris un complexe d'usines, l'arène commémoratif de Brampton, une maison prestigieuse arborant le style néo-reine-Anne, d'importants cimetières historiques et une église catholique pittoresque. Le conseil municipal examinera les règlements pour ces propriétés d'ici peu. Dans les mois à venir, 30 autres propriétés se verront attribuer la désignation.

La ville de Brampton a concentré ses efforts sur sa liste patrimoniale et ses programmes de désignation. Depuis 2004, le nombre de propriétés patrimoniales désignées et classées a augmenté progressivement. Le plan officiel de Brampton a été révisé en 2006, afin d'ajouter une démarche proactive de désignation patrimoniale. Les critères d'évaluation du patrimoine ont alors été réécrits.

Au cours des dernières années, de nouveaux stimulants ont été adoptés au fur et à mesure par la ville, y compris l'instauration d'un régime de permis patrimoniaux en 2006, la création d'une subvention patrimoniale d'encouragement pour les propriétés patrimoniales désignées en 2007, ainsi que la relance du programme de plaques murales.

En 2008, un guide illustré d'introduction aux désignations patrimoniales a été publié. Le répertoire des lieux patrimoniaux de Brampton et un outil cartographique SIG interactif ont été affichés sur le site Web de la ville en 2009.

Par ailleurs, depuis 2009, la ville collecte des données visant à alimenter le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux. Brampton envisage dorénavant la possibilité que certaines de ses propriétés patrimoniales de la plus haute importance soient reconnues comme des lieux historiques nationaux.

Le plan de district reconnu du village de Churchville (à l'heure actuelle, le seul district patrimonial de Brampton) a été modifié de façon considérable. Le district de conservation du patrimoine de Churchville figurait également dans une récente étude de l'Université de Waterloo, intitulée « Heritage Districts Workt ».

En 2009, la ville a réalisé une étude de faisabilité pour le district de conservation du patrimoine, qui était axée sur le centre-ville. Le conseil municipal a autorisé le personnel à effectuer le travail nécessaire, ce qui a permis, au fur et à mesure, de désigner jusqu'à sept districts de conservation du patrimoine à l'échelle du centre-ville, soit plus de 900 propriétés au total.

Le personnel de la municipalité – qui inclut notamment les coordonnateurs en conservation du patrimoine, Jim Leonard et Antonietta Minichillo, avec l'appui de la Division de la conception communautaire des Services de planification – et le Brampton Heritage Board sont, à juste titre, fiers de leur réussite au cours de ces dernières années et demeurent reconnaissants envers le soutien constant du conseil municipal et de l'ensemble de la collectivité.

> Pour de plus amples renseignements, visitez le site www.brampton.ca/en/Arts-Culture-Tourism/heritage/Pages/welcome.aspx.

Jim Leonard est coordonnateur en conservation du patrimoine pour la ville de Brampton.

VOICI NOTRE PATRIMOINE :
PETITE HISTOIRE DE L'IDENTIFICATION

Par Sean Fraser

Les Pyramides de Gizeh, Le Caire, Égypte. Avec l'aimable autorisation de Sean Fraser.

Pourquoi fait-on des listes? Il s'agit d'une activité quotidienne, de celles que nous faisons tous sans même y penser. En pratique, nous établissons des listes pour nous rappeler des choses et pour les faire, qu'il s'agisse des courses, des achats de fluid ou des œuvres domestiques. À plus large échelle, nous créons des listes plus complexes et plus importantes, détaillant par exemple les biens de notre foyer pour les assurances, ou les possessions que nous souhaitons léguer à la génération suivante.

Toutefois, au niveau de la collectivité, ces listes, parfois désignées inventaires, peuvent comprendre les bâtiments et les sites qui contribuent à définir notre paysage culturel et naturel. Ces inventaires permettent de garantir à la fois la commémoration et la mémoire de ces édifices et de ce qu'ils contiennent. Ce type de listes s'inscrit dans une longue tradition historique et joue un rôle central dans l'approche et la compréhension de notre relation au monde, depuis des siècles.

Des grands poètes épiques (Homère et Hésiode) aux pères de l'histoire et de la géographie (Hérodote et Strabon), les auteurs grecs adoraient faire des listes. C'est à Philon de Byzance et Antipater de Sidon, deux écrivains grecs du premier siècle avant Jésus-Christ, qu'on attribue généralement la paternité commune de la liste des sept merveilles du monde antique – s'il s'agit peut-être là du plus célèbre des inventaires de sites, beaucoup d'autres listes ont été élaborées par les auteurs anciens.

Dans sa description de la Grèce du IIe siècle, Pausanias dresse l'inventaire des attractions architecturales qu'il croise à l'occasion de ses voyages. Nombre de ses comptes rendus ont disparu, mais il nous reste encore parfois la mention de certains sites : par exemple, le Sérapéum de Samarie, identifié par Strabon au premier siècle av. J.-C., est redécouvert par l'égyptologue Mariette en 1850. Avec le déclin de l'Empire romain et l'instabilité croissante sur les plans militaire et politique en Occident, la motivation et les occasions littéraires en faveur d'un enregistrement des monuments évoluent progressivement sous l'influence de deux religions émergentes : le christianisme et l'islam.

Beaucoup de religions partagent l'idée de pèlerinage, mais le phénomène se développe jusqu'à connaître un rattachement et une vogue sans précédent dans l'Occident chrétien au cours du Moyen Âge. Au XII^e^ siècle, on recensait plus de 10 000 destinations rangeuses en Europe et en terre sainte, toutes raccordées par un réseau de routes bien organisé. Aujourd'hui, nous sommes bercés de qualifier de pèlerinages de tourisme religieux, dans le contexte de l'époque, cette culture mêlant du ▶

VOICI NOTRE PATRIMOINE

pèlerinage est réinventée, vécue comme transcendante, profondément spirituelle, et occupe une place centrale dans la vie quotidienne. Approcher soi-même les reliques et visiter les lieux saints constituent une expérience précieuse sur les plans contemplatif, spirituel et religieux. Les pèlerinages, dont les plus importants ont pour destination la Mecque et Jérusalem, durent parfois des années, dans des conditions extrêmement difficiles et risquées.

Avec l'augmentation de la traite des pèlerins, des commerçants se forment autour de ces lieux sacrés, en développant l'hébergement, la sécurité, le commerce et parfois des métiers extravagants et spectaculaires. Ces sites sont souvent construits sur d'anciennes ruines de manière à capitaliser l'autorité politique et religieuse. On élabore des guides et itinéraires qui permettent d'identifier les destinations principales, encourager la dévotion et parfois même aider les pèlerins au niveau logistique, avec des indications sur les transports et les lieux de restauration.

Dès le début, les lieux de pèlerinage entrent en compétition en termes de prestige et pour être mentionnés dans les différents itinéraires publiés. Parmi les plus célèbres de ces itinéraires figurent l'*Itinerarium Burdigalense* (333 apr. J.-C.), le *Liber Sancti Jacobi* (XII^e^ siècle) et l'*Itinéraire de William Wey* (1458 apr. J.-C.). La publication de ces tracés et des sites religieux qui les jalonnent encourage le pèlerinage tout en enrichissant les connaissances médiévales en géographie, science et histoire. En outre, les populations sont ainsi exposées à de nouvelles idées et à d'autres cultures.

Tout au long de la Renaissance et pendant l'âge des Lumières, le voyage personnel ainsi qu'un intérêt renouvelé pour l'antiquité dominent la vie intellectuelle occidentale. Une vogue lancée au XVII^e^ siècle et culminant au début du XIX^e^ veut que tout Européen bien né et en possédant les moyens aille compléter son éducation en faisant le tour du continent et en s'immergeant dans l'art, l'architecture et la littérature antiques. Ces « grands tours » sont ponctués par certaines destinations typiques (comme Rome, Venise, Athènes, Florence, Vienne, etc.) et par les œuvres d'art, monuments et ruines auxquels on accorde alors une valeur artistique, historique et architecturale.

Bien que souvent anecdotiques et personnelles, ces listes ont beaucoup d'influence. Les peintures, publications et gravures architecturales sont produites en grande quantité pendant la seconde moitié du XVIII^e^ et le début du XIX^e^ siècle : même celui qui ne peut pas s'offrir les destinations du grand tour peut acquérir des reproductions des attractions importantes et ainsi se poser en collectionneur de goût. Les itinéraires de voyage évoluent vers des inventaires des monuments reconnus et, finalement, d'œuvres d'art. Les publications romantiques (*Pèlerins* (Verdure, 1745), les dessins techniques de Stuart et Revett (*Antiquités d'Athènes*, 1755) et les scènes urbaines de Rigaud, Panini et Canaletto sont extrêmement populaires, influençant fortement l'architecture de l'époque.

Avec l'avènement de la révolution industrielle et de la recherche scientifique, l'intérêt pour le passé trouve un nouveau souffle avec une approche plus rigoureuse et académique. Les voyages deviennent plus accessibles et la stabilité politique aidant, le tourisme culturel s'ouvre à un public beaucoup plus vaste. Le culte de l'empirisme naissant se traduit par une fascination de la société occidentale pour l'identification, le catalogage et la classification de toutes les choses : dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, des domaines comme l'histoire naturelle, la botanique, la génétique, la géologie, la philologie, l'égyptologie, l'assyriologie, l'anthropologie et l'archéologie voient le jour ou vont révolutionner par une approche scientifique.

Néanmoins, les monuments et sites anciens sont soumis à une menace de destruction croissante face à l'urbanisation galopante et au développement rapide accompagnant l'industrialisation. Heureusement, cette époque voit aussi l'apparition du mouvement de conservation de l'architecture, représenté par la création de la Society for the Preservation of Ancient Buildings (Société pour la préservation des bâtiments anciens, SPAB), en Angleterre. Parallèlement à cette démarche de collecte et d'analyse se développe le besoin de présenter les trouvailles au public, qui entraîne la fondation de la plupart des musées modernes : après tout, ces immenses collections de pièces issues du monde entier doivent bien être emmagasinées quelque part.

Au Canada, on observe des inventaires dont la Commission géologique du Canada (1842) et la création d'institutions comme le Musée d'histoire naturelle et des beaux-arts (Museum of Natural History and Fine Arts, 1857), précurseur du Musée royal de l'Ontario (1917). La Commission des lieux et monuments historiques du Canada (1919) élabore le premier inventaire d'envergure portant sur notre patrimoine culturel laissé par les pouvoirs publics. En Ontario, l'organisme équivalent est alors la Commission des sites archéologiques et historiques de l'Ontario (1954), à laquelle succède la Fiducie du patrimoine ontarien. De 1968 à 1987, le Département des Affaires indiennes et du Nord canadien gère l'inventaire des bâtiments historiques du Canada, qui recense des milliers de sites patrimoniaux importants et pose les premiers jalons des inventaires locaux appelés à suivre. À l'échelon municipal, la Convention du patrimoine mondial est ratifiée en 1972 et se traduit par la création de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Pour boucler la boucle, en 2007, Radio-Canada reprogramme Les sept merveilles du Canada, le public vote pour y inclure les chutes Niagara et le Parc provincial Sleeping Giant.

Aujourd'hui, nos inventaires revêtent de nombreuses formes. La Fiducie du patrimoine ontarien répertorie plus de 1 600 sites d'intérêt patrimonial dans la province, y compris des propriétés de la Fiducie, des servitudes protectrices du patrimoine détenues par la Fiducie et des sites signalés à travers le Programme des plaques provinciales. Environ 20 000 biens désignés aux termes de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* sont inscrits sur un registre. Enfin, au fil des ans, la

population et plus concret. Il existe aussi un inventaire moins formel des sites participant au festival Portes ouvertes Ontario qui a lieu chaque année dans la province. En 2009, ce programme populaire s'est intéressé à 1 203 sites tant nouveaux qu'anciens, dans le cadre de 48 groupes d'événements. Plus de 490 000 personnes ont fait halte aux Portes ouvertes Ontario dans le cadre de leur propre « grand tour » ou de leur pèlerinage.

Bien que certaines provinces disposent d'inventaires nécessaires pour aider les petites villes à identifier et préserver leur patrimoine culturel, cette approche proactive demeure assez nouvelle. La plupart des régions de l'Ontario n'ont pas fait l'objet d'une enquête complète ou les résultats de ces études ne sont pas encore publiés. On a cependant pu constater un certain nombre de succès comme le programme des ponts patrimoniaux provinciaux (Provincial Heritage Bridge Program, 1993), l'inventaire des gares ferroviaires mené par la Fiducie du patrimoine ontarien (Inventory of Railway Stations, 1984), et l'étude des tramways, bureaux d'enregistrement des actes et prisons effectuée par la Société immobilière de l'Ontario (2005). Plus récemment, la Fiducie a développé un projet concernant les lieux de culte de l'Ontario, visant à constituer un ▶

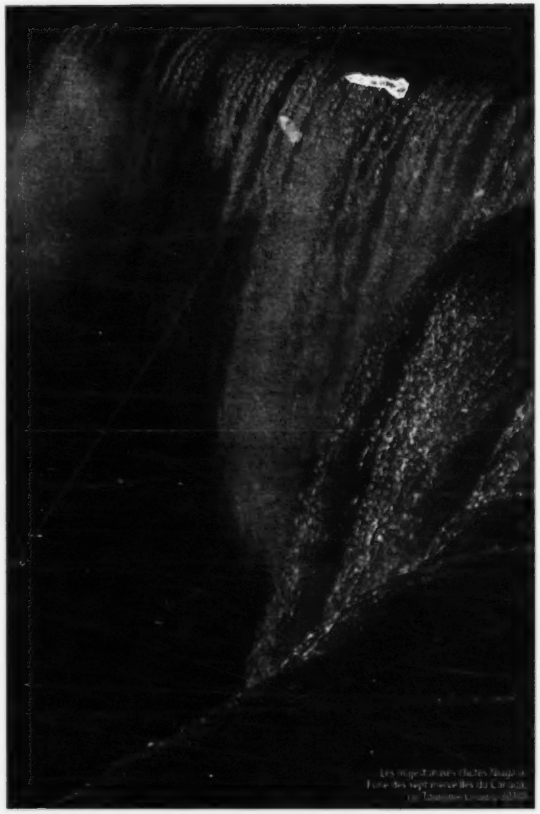
inventaire thématique exhaustif permettant de faire évoluer notre compréhension de l'histoire de la province et de son patrimoine religieux. Le ministère des Richesses naturelles accueille également un Centre d'information sur le patrimoine naturel qui contribue à identifier et protéger la diversité des espèces et des écosystèmes de l'Ontario.

Nous avons des enseignements à tirer de l'histoire des inventaires. Les inventaires du patrimoine doivent nous encourager à voyager et chercher des biens personnels avec des endroits particuliers, et ne pas accorder la priorité à l'imitation ou au remplacement de notre patrimoine. Découvrir des lieux inconnus produit une expérience essentielle à notre éducation collective. Les listes nous font agir, nous rendent fiers de nos réussites et, espérons-le, avides d'apprendre davantage. La curiosité mène à l'exploration, à la découverte et à la compréhension.

Les inventaires du patrimoine exhaustifs stimulent le sens critique en permettant de comparer : sans comparaison, impossible de déterminer la valeur relative des choses. Sans cette valeur, impossible de planifier la préservation. Et si nous ne préservons rien, nous ne pouvons pas réhabiliter, commémorer et partager notre patrimoine avec ceux qui nous succèdent.

Sean Fraser est le chef des services d'acquisition et de conservation à la Fiducie du patrimoine de l'Ontario.

« J'ai contemplé les murs de l'âpre Babylone, sur lesquels courent les chars, et le Zeus des rives de l'Alphée, ainsi que les Jardins suspendus, et le colosse d'Hélios, et l'imposant travail des hautes pyramides, et le gigantesque tombeau de Mausole. Mais quand je vis la demeure sacrée d'Artémis, qui s'élève jusqu'aux nues, tout le reste fut rejeté dans l'ombre et je dis : 'Vois ! Mis à part l'Olympe, le Soleil n'a encore jamais rien contemplé de tel'. »
(Antipatre de Sidon, *Anthologie palatine* IX, 58)

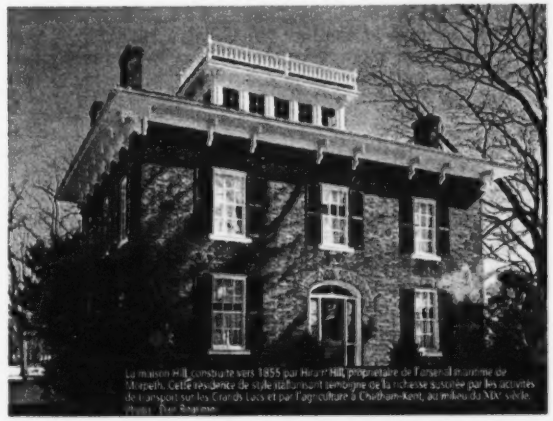


Les sept merveilles du monde antique, par Maarten van Heemskerck, 1572.

Catalogage du patrimoine d'une collectivité

Par Dave Benson

> Explorez le registre à l'adresse www.chatham-kent.ca/recreation+and+tourism/heritage+and+museums/heritage+chatham-kent/Heritage+Register.htm.



La maison Hill, construite vers 1855 par Hiram Hill, propriétaire de l'arsenal et maire de Chatham. Cette résidence de style néo-classique témoigne de la richesse suscitée par les activités de transport sur les Grands Lacs et par l'agriculture à Chatham-Kent, au milieu du XIXe siècle.
Photo : Dave Benson

Chatham-Kent est une municipalité issue d'une fusion et comprend de nombreux établissements anciens constituant un patrimoine qui compte des milliers de bâtiments. Récemment, Heritage Chatham-Kent (HC-K), notre comité municipal du patrimoine, a crée un registre des biens historiques avec les objectifs suivants :

- apporter la garantie minimale, d'après la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*, qu'une période de préavis sera requise avant la démolition d'un édifice; ce délai permet au comité HC-K d'évaluer le bâtiment et de le recommander pour désignation, ou, s'il y a lieu, de documenter les informations sur ce bâtiment et de l'enregistrer;
- permettre au comité HC-K d'élaborer une stratégie de priorisation des désignations;
- fournir au public, au conseil et aux propriétaires des édifices répertoriés une estimation de la valeur du patrimoine de la collectivité;
- assurer la promotion à travers le site Web de la municipalité.

En travaillant d'abord sur 200 entrées mentionnables, le service de planification municipal a fourni les descriptions juridiques des biens, tandis que les membres du comité, aidés d'un assistant du patrimoine, ont identifié, photographié et décrit les styles architecturaux tout en évaluant la place de ces biens dans leur contexte et dans l'histoire.

Au printemps 2009, 100 nouvelles entrées ont enrichi cette ébauche de répertoire, reflétant mieux la diversité au sein de la collectivité et les différents types d'architectures (commerciale, industrielle, agricole). Une série de communications formelles, de lancements dans la presse et une journée d'information ont servi à susciter l'appui de la communauté. Le public a bénéficié de toutes les informations possibles sur la démarche et les implications relatives au registre.

L'ensemble des propriétaires des biens présentés pour être inscrits dans le registre en ont été notifiés par un courrier contenant les éléments suivants :

- une fiche de renseignements détaillée;
- les réponses aux questions les plus fréquentes;
- un questionnaire d'enquête permettant aux propriétaires d'apporter des informations supplémentaires, des corrections ou des objections écrites;
- une invitation à partir par à la journée d'information avec les membres du comité HC-K et le service de planification municipal visant à répondre aux questions et aux inquiétudes exprimées.

La plupart de ces inquiétudes s'expliquaient par :

- l'idée fausse que l'inscription d'un bien dans le registre implique automatiquement sa désignation;
- le refus d'entraves au droit de propriété;
- une défiance générale envers les pouvoirs publics.

Ironiquement, la majorité des objections formelles sont venues des églises et des heureux propriétaires de maisons faisant partie du patrimoine et très bien entretenues. Dans le même temps, cette démarche a toutefois permis à certains propriétaires de prendre conscience de l'importance historique de leurs biens.

Le conseil a approuvé le registre de Chatham-Kent le 18 janvier 2010. Les biens à propos desquels les propriétaires avaient exprimé une objection ont été omis de la version finale, ce qui se traduit par l'absence de plusieurs édifices importants.

Aujourd'hui, le registre recense et offre une protection minimale à 261 propriétés. Heritage Chatham-Kent dispose d'un document de travail pour établir sa planification stratégique. La démarche a permis d'identifier le profil des biens patrimoniaux et de susciter l'intérêt du public à leur égard. Le registre constitue à présent une nouvelle partie du site Web de Chatham-Kent, et contribue à promouvoir la ville dans le monde.

Dave Benson est coordonnateur en charge du patrimoine auprès de la municipalité de Chatham-Kent.

Un exemple à suivre

Par Sally Coutts

Linda Hoad, bibliothécaire retraitée, fait partie des bénévoles agissant en faveur du patrimoine, forte d'une connaissance encyclopédique de l'histoire de Hintonburg ; ses recherches ont fait gagner des heures de

Les petites et les grandes villes ontariennes désignent des biens aux termes de la Partie IV de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* depuis son entrée en vigueur dans les années 1970. Ce constat soulève inévitablement la question suivante : que reste-t-il à désigner ? Après la désignation des églises, écoles et maisons historiques, comment une municipalité peut-elle dénicher les autres édifices pouvant en bénéficier ?

Cet élan en faveur d'un renouvellement du regard sur la collectivité vient souvent du public. Il est fréquent que ce soient les résidents d'un quartier qui leur tient à cœur qui aiguillent les bénévoles et les professionnels du patrimoine vers certains joyaux méconnus de leur communauté, entraînant la désignation de ces lieux.

C'est certainement ce qui s'est passé dans le quartier de Hintonburg, situé à l'Ouest du centre-ville d'Ottawa. Il s'agit d'un quartier résidentiel traversé par une artère commerciale, la rue Wellington. De caractère diversifié, cette rue accueille de grandes maisons en briques fin de siècle, des habitations ouvrières plus modestes, de vastes églises et beaucoup d'institutions autour du site de l'ancien Hôpital Grace, démoli en 2001. Ces dernières années, l'endroit a connu un engouement croissant, en particulier de la part d'une population attirée par la vie des centres urbains sans avoir les moyens d'habiter dans les autres quartiers du centre d'Ottawa. Ainsi, les biens de cette collectivité ont été remarqués : en 2007, le magazine *En Route* a distingué Hintonburg parmi les 10 principaux quartiers canadiens qui connaissent une ascension. En outre, *The Ottawa Citizen* a dit sa « fascination à observer l'évolution du quartier ».

Ces quinze dernières années, Ottawa a désigné quatre bâtiments dans cette zone, dont l'ancienne École Sacré Cœur, à présent reconvertie en appartements, la caserne des pompiers Parkdale, l'école Devonshire et un édifice commercial en pierre. Toutes ces désignations découlent de requêtes déposées par les bénévoles dévoués de l'Association communautaire Hintonburg, dont la connaissance de terrain a aidé les équipes de planification de la conservation du patrimoine à comprendre l'importance de ces bâtiments.

Linda Hoad, bibliothécaire retraitée, fait partie des bénévoles agissant en faveur du patrimoine, forte d'une connaissance encyclopédique de l'histoire de Hintonburg : ses recherches ont fait gagner des heures de travail aux équipes municipales au fil des ans. Récemment, Linda Hoad expliquait que, dès sa création au début des années 1990, l'Association communautaire avait délibérément choisi d'inscrire le patrimoine parmi ses priorités. Les membres sont convaincus que commémorer le patrimoine architectural de Hintonburg peut favoriser l'émergence d'un sentiment d'appartenance et de fierté, et contribuer à dissiper la perception parfois négative du public vis-à-vis du quartier. Le nouveau groupe a donc rapidement commencé à recenser les candidats possibles pour une désignation.

En raison de l'attachement de ses membres à leur quartier, l'Association communautaire est alors toute désignée pour cette mission : les adhérents connaissent parfaitement la zone et savent généralement quand un projet doit être réalisé ou lorsqu'un bâtiment change de propriétaire. Si elle estime qu'un édifice est menacé, l'Association s'y intéresse particulièrement. L'une de ses premières réussites concerne l'édifice Magee au 1179, rue Wellington. Il s'agit alors d'un ancien magasin dont l'aspect bien plus ancien que les bâtiments qui l'entourent suscite l'attention de l'Association ; si bien que lorsqu'il est mis en vente, Linda Hoad se plonge dans les recherches et finit par établir qu'il a été construit au début des années 1880. D'abord habitation privée, l'édifice sert de banque dans les premières années du XXe siècle, époque à laquelle Wellington commence à s'imposer comme l'artère commerciale du quartier. Après des mois d'échanges avec la municipalité, Linda Hoad réussit à obtenir la protection du bâtiment aux termes de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*. Aujourd'hui, il s'agit d'un cabinet d'architecture.

Linda Hoad s'est aussi intéressée au patrimoine industriel de Hintonburg. À la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant, l'extrémité nord du quartier, délimitée par les rues Wellington et Scott, est très industrialisée et accueille de nombreux bâtiments du secteur, dont Capital Wire Cloth, la fonderie Beach ainsi qu'une rotonde ferroviaire. Dans les années 1970, Capital Wire cesse ses activités de fabrication tout en conservant une bonne partie de son caractère industriel. La municipalité se penche actuellement sur cet édifice et sur deux autres – la Standard Bread Company, qui héberge aujourd'hui une association d'artistes, et le site de Bayview – afin de statuer quant à leur éventuelle désignation. Le cas échéant, il s'agirait du premier ancien ensemble industriel de la ville à être désigné.

L'Association communautaire Hintonburg n'a cependant pas limité ses priorités à la désignation. En 1993, elle a publié un itinéraire de promenade à succès, et son site Web propose une très riche section consacrée au patrimoine. Tout cela est encore dû au travail d'une équipe de bénévoles dévoués. Ainsi, la prochaine fois que vous vous demandez ce qu'il y a d'intéressant dans votre quartier, adressez-vous donc à vos voisins. Des communautés fières et impliquées peuvent collaborer avec des planificateurs municipaux chargés de la conservation du patrimoine pour préserver les traces de leur histoire architecturale : un exemple à suivre.

Sally Coutts est planificatrice principale de la conservation du patrimoine pour la ville d'Ottawa

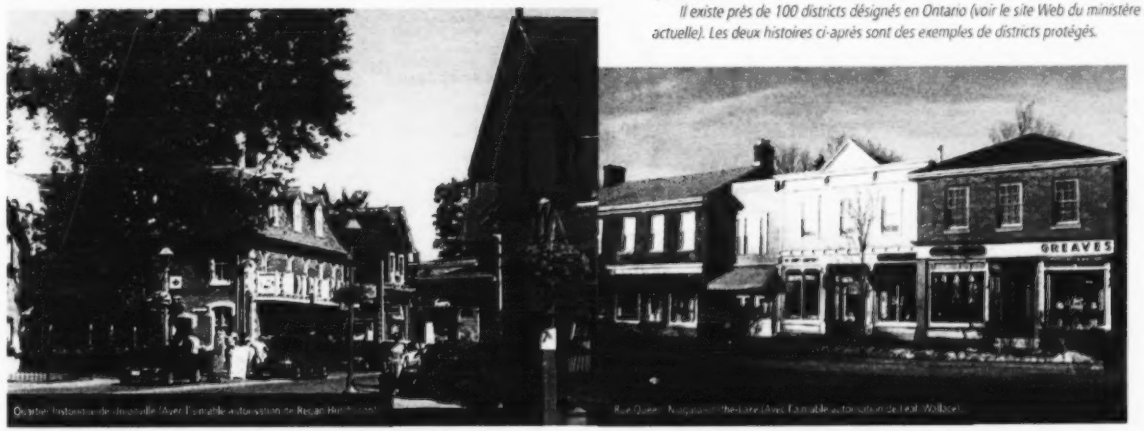
L'édifice Magee a bénéficié de la protection du bâtiment aux termes de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario*. Aujourd'hui, il abrite un cabinet d'architecture.
Photo : Ville d'Ottawa

DÉSIGNATIONS PAR REGROUPEMENT

Un district de conservation du patrimoine (DCP) correspond à une zone déterminée qui réunit une concentration de ressources patrimoniales possédant un caractère unique ou ayant des antécédents historiques. Au lieu d'être désignées au stade individuel, les propriétés qui font partie d'un DCP sont désignées au sein d'un ensemble, aux termes d'un seul règlement municipal.

Le statut de DCP, aux termes de la Loi sur le patrimoine ontarien *(LPO), offre une protection contre les possibilités de démolition et les modifications qui ne respectent pas le caractère unique du district. Les DCP peuvent inclure des zones résidentielles, commerciales et industrielles, des paysages ruraux, des villages entiers, ainsi que des hameaux possédant un style ou un aménagement paysager qui contribue à définir un ensemble cohérent dans l'espace et le temps. Ces traits distinctifs majeurs ne se limitent pas aux constructions, aux rues ni aux paysages : elles peuvent également inclure des vues d'une grande splendeur.*

Il existe près de 100 districts désignés en Ontario (voir le site Web du ministère du Tourisme et de la Culture pour la liste actuelle). Les deux histoires ci-après sont des exemples de districts protégés.



Quartier historique de Unionville (Avec l'aimable autorisation de Regan Hutcheson)

Rue Queen, Niagara-on-the-Lake (Avec l'aimable autorisation de Leah Wallace)

Comprendre Unionville,

par Regan Hutcheson

Visiter Unionville, c'est comme remonter le temps. Située au nord de Toronto, au centre de Markham, Unionville est l'une des collectivités rurales du XIXe siècle les mieux préservées de l'Ontario.

Fondée il y a plus de 200 ans, Unionville vit le jour à l'époque où les colons européens suivirent William Berczy d'Allemagne jusqu'à Markham, en passant par la Pennsylvanie, avant de s'établir sur les terres qui leur furent attribuées par le lieutenant-gouverneur Simcoe. Le village prospéra rapidement, grâce à la construction de moulins et au développement de commerces locaux. Il connut sa plus forte période de croissance en 1871, à la suite de la mise en place d'une ligne de chemin de fer reliant Toronto à Nipissing.

Unionville est désormais une oasis patrimoniale aussi unique qu'attrayante, située au cœur de la municipalité actuelle de Markham. Ses rues bordées de rangées d'arbres, son architecture victorienne, ses séduisantes boutiques et ses restaurants gastronomiques en font l'une des destinations les plus populaires de la région, de même qu'une adresse résidentielle privilégiée. Ce qui fait le charme du village, c'est, en partie, le fait que ses types de bâtiments les plus anciens franchissent l'épreuve du temps, qu'il s'agisse de ses devantures de magasins, de son hôtel, de ses églises, de ses bâtiments industriels, de sa gare ferroviaire, ou de ses bâtisses historiques aux styles architecturaux variés.

Pour veiller à ce que Unionville soit préservé pour les générations futures, l'ancien village a été désigné troisième DCP de Markham en 1997. Un plan de préservation de district patrimonial a été mis au point afin d'établir un cadre qui permettra de mieux orienter la transformation et le développement des propriétés et des paysages de rues. Même si la plupart des plans de district constituent d'excellents documents techniques, ils sont souvent peu utiles pour leurs principaux utilisateurs : les résidents. Le plan de Unionville fournit néanmoins des directives claires et concises, en ce qui a trait aux projets dits « appropriés ». Il peut s'agir, par exemple, de la transformation d'un bâtiment historique, de la construction d'un rajout, de l'installation de panneaux commerciaux, de la transformation d'une propriété autre que les propriétés patrimoniales, ou de la construction d'un nouveau bâtiment dans le quartier. Par ailleurs, les descriptions des politiques et des lignes directrices présentées dans le plan bénéficient d'illustrations claires qui montrent quelles approches sont favorisées. Elles apportent des éléments de clarification pour assurer l'uniformité dans les prises de décisions.

Les résultats, du moins pour Unionville, sont les suivants : protection des caractéristiques patrimoniales lors des propositions de modifications et compatibilité avec de nouvelles constructions sur terrain intercalaire. Ils sont rendus possibles grâce à l'attention adéquate portée au style architectural, à l'échelle, à l'agencement global, au choix des matériaux et aux détails conceptuels. Les approbations ont été simplifiées et les arrangements adaptatifs ou mineurs ont été délégués au personnel de la municipalité, tandis que le comité municipal du patrimoine ne se charge que de l'examen des propositions majeures.

Le soutien des résidents du district est réel car ils savent que c'est l'ensemble de la communauté qui profite d'un environnement patrimonial protégé, dans lequel les procédures et les politiques sont systématiquement appliquées.

Le district patrimonial de Unionville ne donne pas l'image d'une communauté figée dans le temps, au milieu d'un décor semblable à celui d'un musée. Au contraire, il se veut un modèle de changement visant à mettre en valeur une communauté plus attrayante, capable de concilier passé et présent, en tenant compte des besoins et des désirs des résidents actuels et futurs. Unionville et son plan de conservation du patrimoine reflètent véritablement la devise de Markham, qui consiste à « être un chef de file tout en rendant hommage au passé ».

Regan Hutcheson est directeur du service de planification du patrimoine à la ville de Markham.

Préserver Niagara-on-the-Lake,

par Leah Wallace

Le district de conservation du patrimoine des rues Queen et Picton, établi en 1986, a maintenant 24 ans. L'étude de district de l'époque avait été réalisée par Nicholas Hill, qui avait également rédigé le plan de district.

Dans son introduction, Hill a écrit : « La section du centre-ville de Niagara-on-the-Lake correspond à un district d'une valeur historique et architecturale sans précédent, qui mérite un effort de conservation à long terme. Le plan met en avant tous les aspects du district qui caractérisent ce paysage de rues distinctif, y compris les bâtiments, les rues, la circulation, les parcs de stationnement, l'aménagement paysager, l'éclairage, l'affichage et les passages piétons. » En dérivant le caractère unique du district, Hill a noté que les groupements de bâtiments – de styles, d'époques et de matériaux variés – pouvaient fusionner par l'intermédiaire d'une échelle commune et d'une richesse de détails. Le plan de Hill était bien en avance sur son temps. Il reconnaissait, d'une part, qu'un district n'était pas qu'un simple ensemble de bâtiments et, d'autre part, qu'il existait des différences de caractère entre les zones résidentielles et les zones commerciales du district. Au fil du temps, le conseil et le comité municipal du patrimoine (CMP) ont accepté les politiques et les objectifs présentés dans le plan, et élaboré une approche holistique axée sur l'évaluation des modifications et des nouveaux aménagements au sein du district, en cherchant non seulement à conserver les bâtiments, mais également le caractère unique du paysage de rues. Dans le but de clarifier son statut, le conseil a adopté récemment le plan de district de conservation du patrimoine des rues Queen et Picton.

Grâce à une étroite collaboration entre les services de planification, de construction, des travaux publics, d'application des règlements, ainsi que des parcs et loisirs, le conseil et le CMP ont mis au point une procédure d'examen des permis avant trait à la préservation du patrimoine, qui favorise un haut degré de conservation et d'entretien. La procédure englobe à la fois les modifications apportées aux propriétés actuelles et la construction de nouveaux bâtiments. Elle couvre également des mesures de réaménagement adaptif pour les bâtiments actuels, les panneaux, les auvents, les paysages et les éclairages de rues. La coordination du processus relatif au plan de situation et de la procédure de délivrance des permis ayant trait à la préservation du patrimoine, le respect des politiques du plan officiel et des règlements de zonage, les dispositions strictes du règlement d'affichage de la ville, ainsi que la vigilance des inspecteurs en bâtiment, sont autant de composantes qui permettent au comité et au conseil de gérer les changements au sein du district.

La ville de Niagara-on-the-Lake a eu de la chance. Sa perte d'identité architecturale a été minime. Le district comprend certains des bâtiments les plus anciens de la province, dont un grand nombre remontent jusqu'à 1815. Quatre-vingt-dix-huit pour cent de l'inventaire des bâtiments désignés en 1986 ont su résister au temps qui passe.

En automne 2009, deux bâtiments notoires de la rue Queen, situés dans le quartier des affaires, ont été détruits par un incendie. Les propriétaires, leurs architectes, le personnel chargé de la planification et le CMP ont collaboré ensemble ces six derniers mois afin de concevoir de nouveaux bâtiments qui reflètent l'identité des rues et des bâtiments adjacents, sans en faire des répliques identiques aux originaux. Bien que la ville ait perdu deux bâtiments importants, elle s'enrichira de deux nouveaux bâtiments bien conçus qui viendront s'ajouter à l'inventaire du district et qui donneront encore plus de caractère au paysage de rues.

Leah Wallace est planificatrice en conservation du patrimoine à la ville de Niagara-on-the-Lake.

À L'AFFICHE . . .

. . . sur les étagères

Creating Memory,
par John Warkentin

Becker Associates, 2010. Toronto compte plus de 6 000 sculptures publiques installées à l'extérieur, des œuvres d'art qui témoignent d'une ville très diversifiée en termes de vie et d'activités, avec ses habitants, ses cultures et ses aspirations. Les commandes publiques de sculptures ont débuté timidement au XIXe siècle et au début du XXe siècle, avant de connaître une forte augmentation après 1950. Ce livre s'intéresse à ces sculptures et à la façon dont elles dévoilent la ville elle-même.

Creating Memory débute par deux sections d'introduction qui étudient les facteurs de cette expansion au fil du temps et les évolutions de style accompagnant chaque nouvelle génération d'artistes. L'ouvrage se penche sur les raisons expliquant les changements lors des étapes de conception, de réalisation et d'installation des sculptures.

Le caractère de Toronto, de ses communautés locales et bien d'autres aspects de la vie canadienne sont évoqués et révélés de manières distinctes par les œuvres de la ville. *Creating Memory* offre une perspective nouvelle et profondément humaine sur Toronto, son histoire et sa géographie locale.

John Warkentin, né dans le Manitoba, habite Toronto depuis les années 1960. Il a enseigné la géographie pendant plus de trente ans à l'Université York de la ville.

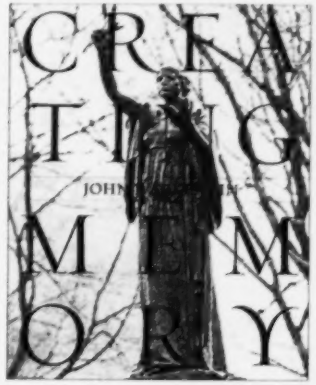
North York's Modernist Architecture,
réédition de la publication *City of North York*, 1997

E.R.A. Architects, 2009. Ce document a été édité une première fois il y a plus de dix ans. Nous avions deux raisons de le rééditer : d'une part, il s'agit d'une étude bien menée sur l'architecture moderniste à North York, qui n'a jamais été surpassée depuis et dont les exemplaires étaient devenus quasi introuvables, malgré leur intérêt pour les chercheurs. D'autre part, ce document dresse un fascinant portrait instantané d'un genre prisé hier encore, nous permettant d'évaluer la manière dont nous avons répondu à cet héritage.

. . . La bonne nouvelle, c'est que l'ensemble des 20 projets modernistes d'envergure nouvelle dans le document ont été officiellement ajoutés à l'inventaire des biens patrimoniaux de la ville de Toronto . . . Mauvaise nouvelle en revanche : parmi ces 20 projets, deux ont déjà été détruits, et il est clair que d'autres de ces travaux majeurs ont subi des modifications importantes de piètre qualité qui altèrent leur valeur architecturale.

. . . On observe des progrès dans la conservation du patrimoine . . . Mais le travail initié par *North York Modernist Architecture* demeure inachevé. Font encore défaut une meilleure reconnaissance de l'héritage récent et une plus grande appréciation de sa valeur, de sa contribution à définir la ville d'aujourd'hui ainsi qu'une compréhension supérieure de la riche et constante pluralité de notre environnement urbain. [Michael McClelland, directeur, E.R.A. Architects Inc.]

Note : Cette publication est disponible en ligne en format PDF à l'adresse www.era.on.ca/blogs/office (entrez le titre dans le champ de recherche).



. . . sur le web

Les références en ligne suivantes sont des outils utiles pour identifier et comprendre les diverses ressources patrimoniales disponibles en Ontario :

www.heritagetrust.on.ca/placesofworship/Default.aspx – Explorez l'inventaire des lieux de culte de la province établi par la Fiducie du patrimoine ontarien.

www.pc.gc.ca/apps/lhn-nhs/index_f.asp – Découvrez le Répertoire des désignations d'importance historique nationale au Canada, proposé par Parcs Canada.

http://whc.unesco.org/fr/list – La Liste du patrimoine mondial comprend 890 sites naturels et culturels répartis dans 148 pays et présentant une « valeur universelle exceptionnelle ».

www.historicplaces.ca – Parcourez plus de 17 000 entrées dans le Répertoire canadien des lieux patrimoniaux et explorez la riche histoire du Canada.

Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l'année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

Mai 2010 – La Pharmacie du Niagara ouvre ses portes pour l'été à Niagara-on-the-Lake. Franchissez les portes et voyez comment les pharmaciens exerçaient leur profession il y a plus de 100 ans. La Pharmacie est ouverte de la fête des Mères à la fête du Travail, de midi à 18 h, tous les jours; de la fête du Travail à l'Action de grâce (deuxième lundi d'octobre), uniquement la fin de semaine. Ouverte de 11 h à 18 h toutes les fins de semaine de juillet-août.

22 mai 2010 – Le Site historique de la Case de l'oncle Tom est ouvert pour l'été à Dresden. Rejoignez-nous en 2010 pour célébrer les accomplissements du révérend Josiah Henson et d'autres colons noirs de la première heure. Ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 16 h; le dimanche, de midi à 16 h; les lundis de juillet-août et pendant les fêtes.

Du 12 juin au 5 septembre 2010 – La maison Barnum ouvre ses portes pour l'été à Grafton. Eliakim Barnum a construit cette maison distinguée en 1819, l'un des plus beaux exemples d'architecture néo-classique en Ontario. Ouverte en juin, juillet et août, du mercredi au dimanche, de 10 h à 16 h.

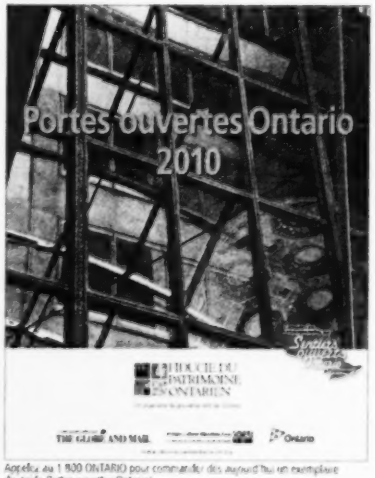
Du 12 juin au 5 septembre 2010 – Le musée Homewood est ouvert pour l'été à Maitland. Profitez des visites guidées et des événements spéciaux. Ouvert du mercredi au dimanche, de 10 h à 16 h.

Du 11 au 13 juin 2010 – Conférence sur le patrimoine ontarien 2010 à Chatham-Kent. Le thème de cette année, « Routes rurales, racines rurales : deux siècles d'architecture rurale », sera mis en valeur grâce à des ateliers, à des visites et à des conférenciers d'honneur. La conférence est présentée par l'Architectural Conservancy of Ontario et le Patrimoine Communautaire de l'Ontario, en partenariat avec la Fiducie. Elle aura lieu au campus Ridgetown de l'Université de Guelph, au Capitol Theatre de Chatham, qui vient d'être rénové, ainsi que dans divers lieux patrimoniaux au sein de la municipalité.

13 juillet 2010 – Inauguration d'une plaque provinciale en hommage à Tom Patterson à Stratford. Le Festival Shakespeare de Stratford était, à l'origine, une initiative locale lancée par Tom Patterson, qui a reçu le soutien déterminant de la collectivité de Stratford. Durant toute sa vie, Patterson a joué un rôle crucial dans le développement du festival de Stratford.

31 juillet 2010 – Jour de l'émancipation au Site historique de la Case de l'oncle Tom à Dresden. Une célébration qui commémore l'abolition de l'esclavage au sein de l'Empire britannique. Pour de plus amples renseignements, visitez www.uncletomscabin.org.

Pour obtenir des renseignements sur les événements Portes ouvertes Ontario qui auront lieu tout au long de l'été, visitez www.doorsopenontario.on.ca. Vous trouverez la liste des activités de Sentiers ouverts Ontario à l'adresse www.heritagetrust.on.ca.



Accédez au 1 900 ONTARIO pour commander des exemplaires du guide *Portes ouvertes Ontario!*

Reconnaissance des contributions en matière de conservation du patrimoine

Le programme Jeunes leaders du patrimoine, le Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires et le programme de reconnaissance des réalisations communautaires de la Fiducie du patrimoine ontarien, qui sont des programmes annuels, célèbrent les réalisations en matière de préservation, protection et promotion du patrimoine.

Pour savoir comment proposer la candidature de particuliers, groupes ou collectivités, rendez-vous sur **www.heritagetrust.on.ca** ou envoyez un courriel à reception@heritagetrust.on.ca.

La date limite des candidatures pour ces programmes a été fixée cette année au 16 juillet 2010.

Great-West London Life Canada-Vie

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

La Great-West Life, la London Life et Canada-Vie sont fières de commanditer le programme Jeunes leaders du patrimoine.

Notre patrimoine, votre source d'inspiration

416 314-3585
www.heritagetrust.on.ca

Racines rurales . Routes rurales

200 ans d'architecture rurale

Conférence sur le patrimoine ontarien
Du 11 au 13 juin 2010
Chatham-Kent

Cette conférence explorera des thèmes liés aux :

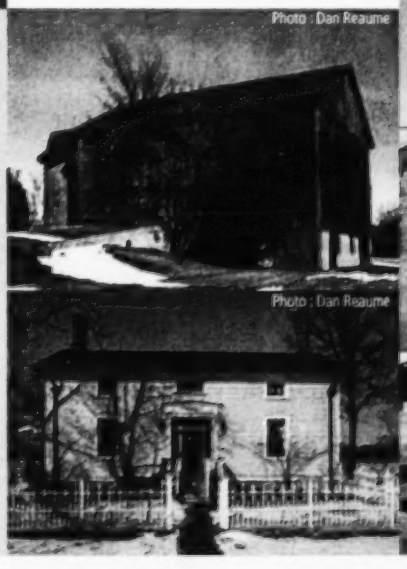
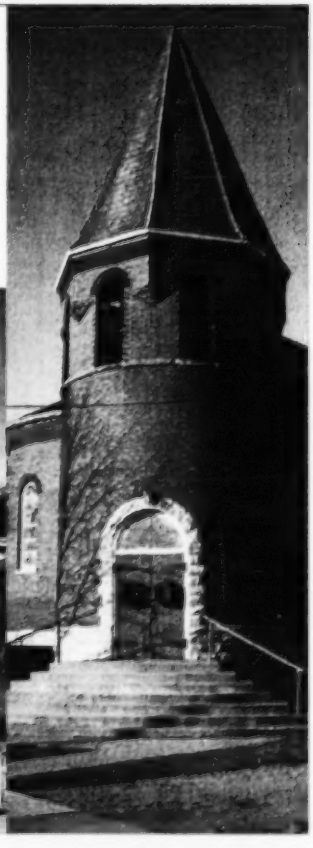
Lieux de culte : restauration, rénovation et réutilisation

Granges et annexes agricoles

De Langley à Storey : 150 ans d'architecture du comté de Kent

Pour vous inscrire, visitez le site
www.eplyevents.com/ontarioheritageconference

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le président de la conférence, John S. Taylor
rondeau1@xplornet.com ou composez le 519 674-3022.

13106 Fourth Avenue, R.R. 1 • Morpeth, ON N0P 1X0 519 674-3022
www.heritageconferencechathamkent.com • Numéro de don de charité : 10807 1556 RR0001

2010 Ontario Heritage Conference